

Un pépète.

Il y a des fêtes dans tous les pays un jour de réjouissances particulières, on veut assurément affirmer que cette année il n'a pas manqué à Tahiti.

L'inauguration de quelques dames de Papeete, le capitaine Towne, dont on a été parlé dans les journaux précédents, avait mis gracieusement à la disposition de la société de la ville son vapeur *Eva*, un picnic à l'américaine fut organisé par elles, des invitations furent faites et chacun fut prévenu de se trouver prêt à partir le mardi 25 février, à 7 heures du soir, pour le district de *Mahina*.

La veille, il était tombé des torrents de pluie, le baromètre baissait toujours, et la crainte de voir manquer la partie projetée envahissait tellement tous les esprits que la première pensée de chacun, en s'éveillant, fut, être celle-ci, si je m'en rapporte à moi-même : Quel temps fait-il ? Le ciel était gris, couvert de nuages, il est vrai, mais il ne pleuvait pas. D'un autre côté, en regardant la mer, tout le resac dépassait parfois le hauteur des quais, on voyait qu'elle était agitée par un violent ras de marée. Le vapeur *Eva*, solidement amarré au quel vis-à-vis la rue de la Reine et pavé avec les résautes de six nations différentes, se balançait d'une façon peu rassurante pour les dames et demoiselles qui s'étaient rassemblées devant la maison de consul américain au moment de l'embarquement. Quant qu'il en soit, à 8 heures du matin, la fanfare locale, qui a commencé par s'installer sur la large passerelle construite au-dessus de la machine, donne le signal de l'embarquement. Chacun prend place sur les bancs qui se trouvent à la partie arrière du vapeur, et bientôt, les amarrs largués, celui-ci s'élance vers la pointe de Taunoo pendant que la musique joue un de ses morceaux les plus gais, permettant joie et plaisir.

Le soleil, qui ne s'était pas montré jusque-là, voulut aussi se mettre de la partie ; il perça à ce même moment les nuages, et enleva ainsi la dernière appréhension que l'on eût pu avoir : celle du mauvais temps.

L'*Eva* franchit la passe de Taunoo et s'avance en pleine mer avec une vitesse d'au moins 8 à 9 milles. Dirai-je que quelques personnes furent malades ? Non, car vous en doutez bien ; mais vous savez aussi que ce mal, si douloureux à l'ord., disparaît comme par enchantement dès que l'on touche la terre. D'ailleurs un très-petit nombre de personnes furent indisposées, malgré l'état de la mer.

On allait atteindre, après trois quarts d'heure de traversée, la pointe Vénus, ou plutôt le lieu de débarquement vis-à-vis la chéfferie, lorsque les passagers de l'arrière virent le vapeur disparaître de bord. Qu'y a-t-il ? Où diable nous ? Tel est le cri général.

Le capitaine Towne, M. Chapman et M. Nissen viennent expliquer que la mer est trop grosse et qu'il serait imprudent de vouloir débarquer derrière la chéfferie de Haapepe ; il faut absolument recommander plusieurs dames. — Ce n'est pas probable, a-t-il répondu.

Mais il est un proverbe français qui devait encore avoir raison : « Que femme veut, Dieu le veut. » D'ailleurs, quelle déception ! Être venu si loin, s'être promis tant de plaisir et d'ébriété au port ! Essayez, disent plusieurs personnes ; allons toujours ! Et on fut vite, et heureux d'obéir. Le capitaine Towne fut de nouveau changer la route à son vapeur, qui doublait la pointe Vénus et vint mouiller dans une petite crique à côté d'un joli petit îlot (Motoua) couvert de cocotiers et vis-à-vis la propriété de M^{me} Brander.

Dès lors, le débarquement commença. La mer était houleuse et les lames venaient déferler sur la grève avec une violence irrésistible ; mais les Tahitiens sont si bons marins, si habitués à manœuvrer leurs embarcations, que je ne pense pas qu'aucune personne ait été réellement mouillée, sauf en bain de pieds, lorsque quelque imprudent ou imprudent s'élançait seul sur le rivage, en calculant mal son temps entre deux retours consécutifs de la vague.

Les événements imprévus s'imposent nécessairement à toutes les parties de plaisir : on peut même ajouter qu'ils en sont le complément indispensable ; qu'ils y font naître une nouvelle joie et donnent lieu, quand ils sont partagés par tous, à une cordialité plus grande, à un laisser-aller plus charmant.

Ce n'était pas tout que de pouvoir débarquer, il fallait encore se rendre à la chéfferie, distante d'environ deux kilomètres du lieu de débarquement, en traversant une rivière, grosse, bécasse, par les places de la veille. Chacun, suivant sa connaissance des lieux, remonta ou descendit la rivière à l'effet de chercher un gué, il fallait passer, on passa... mais au prix de quels efforts et de quels sacrifices !

Aussi, à peine arrivés à la chéfferie de Haapepe, les hommes durent-lui emprunter des vêtements d'occasion, en attendant que les leurs fussent séchés, car n'avaient pas eu le temps, comme quelques dames et demoiselles, d'emporter un rechange complet.

Pendant tout ce temps, on apportait au milieu de la far-far toutes les provisions qui avaient été emportées sur le vapeur ; le déjeuner se préparait, déjeuner pantagruelique s'il en fut jamais, car il me sembla impossible de me rappeler l'énorme quantité de viandes froides, telles que : cochons de lait, dinde, poulets, canards, jambons, etc., qui furent étalées par terre sur les larges feuilles de bananier qui servaient de nappe à ce festin improvisé. Je ne parle pas des liquides de toute espèce contenus dans plus de vingt caisses, et j'avoue qu'un journalet, assis dans les salons, ne se serait senti à la vie de la profusion des mets sucrés, gâteaux et tartes aux confitures dont la plupart, j'en suis sûr, avaient été confectionnés par les mains si blanches et si habiles de nos voisins de table.

Après le déjeuner, les danses ont commencé, et ont duré jusqu'à 4 heures et demie. Le capitaine Towne, afin d'éviter à ses charmantes passagères l'ennui de repasser une seconde fois la rivière, avait fait préparer à l'extrémité Est de la pointe Vénus trois embarcations pour transporter tous ses invités à bord de l'*Eva*. Le signal fut donné de partir. Chacun prit place dans les embarcations et quelques minutes suffirent pour rejoindre par mer un chemin qui avait donné lieu à tant de péripéties dans la matinée.

Enfin le vapeur *Eva* reentra à Papeete par la grande passe vers 6 heures du soir. Les musiciens, malgré leurs fatigues de la journée, jouèrent à pleins poumons, et avec un entrain inouï, le chant national de Rouget de l'Isle, derniers accords qui répondaient à l'enthousiasme laissé dans l'esprit de tous ceux qui ont assisté à ce picnic.

Le *Capitaine Delavigne* est parti samedi dernier 29 février pour Nouméa. Au nombre de ses passagers se trouvent 11 marchands des loges et 6 hommes de l'artillerie de marine ayant fini leur temps de service à Tahiti et qui de la Nouvelle-Calédonie seront rapatriés par les transports de l'Etat.

Un orage des plus violents a éclaté sur nos têtes dans la nuit du mardi gras au mercredi des cendres. Le plus, accompagné du bruit du tonnerre, n'a cessé de tomber à torrents pendant plusieurs heures. Le petit ruisseau de la vallée de Sainte-Amélie, qui était resté jusque-là presque à sec malgré les années antérieures, a enfin été transformé en torrent impétueux, mettant en danger à tout moment le bûcher servant d'abri à la chéssale de la direction des ponts et chaussées.

Mardi, le temps s'est montré assez favorable : on a même vu le soleil une partie de la journée ; mais la nuit suivante a été très-pluvieuse, sans néanmoins avoir le caractère orageux de la précédente. Jeudi, entre 6 et 11 heures du matin, il y a eu repos ; mais à 11 h. 1/2 a été venue une forte averse. Nous n'avons à l'heure actuelle (jeudi 3 h. de l'après-midi) aucun renseignement sur ce qui a pu arriver par suite de ces pluies dans le voisinage immédiat de Papeete ou dans les autres districts.

On trouvera à la 4^e page l'itinéraire du vapeur *Eva*, qui est en train de devenir le favori de ces lies. Ce programme démontre la plus grande activité de la part de son propriétaire, offre les plus grandes facilités de communication et de transport à nos habitants.

Nouvelles de France.

Par l'arrivée de la *Corinne Médan*, on a reçu à Papeete le *Gazetier de San Francisco* (édition hémisphère) des 1^{er}, 8 et 15 janvier dernier. Nous lui empruntons les dépêches télégraphiques suivantes, qui confirment et complètent la dépêche publiée récemment d'après un journal d'Ankward :

Paris, 5 janvier. — Le résultat connu des élections sénatoriales démontre l'élection de 64 républicains contre 15 conservateurs. Des ballottes seront nécessaires dans les départements de la Haute-Garonne et des Landes. Le résultat de l'élection de la Martinique n'est pas encore connu. Parmi les sénateurs républicains nouvellement élus on remarque les noms suivants : Fournier, ambassadeur en Turquie ; de Rémusat, Jules Favre, Massy et le général Faidherbe. Au nombre des candidats rejetés, on cite : de Gaviadé, de Montgolfier, vicomte de Meaux, de Peyramont, de Bastard, comte Daru, général Boissesson, Bernard, Dubreuil, Bompart, comte de Bouillé, maréchal Canrobert, généraux Pourcet, Loyal, de Esquivel.

Paris, 5 janvier (2^e dépêche). — Les derniers retours de l'intérieur annoncent que de Gaviadé a été élu au second ballottage. Le résultat final de l'élection démontre les progrès surprenants du parti républicain en France. Pour en donner un exemple, il suffira de dire que 56 conservateurs élus en 1876, qui avaient alors obtenu 15,646 voix, n'en ont obtenu en 1879 que 3,308, soit une perte pour eux de 12,338 voix, tandis que 10 républicains, qui en 1876 n'avaient pu recueillir que 5,636 suffrages, en ont obtenu cette fois 20,362, soit un gain de 14,726.

Paris, 5 janvier (dernière heure). — Toutes les nouvelles qui nous arrivent de nos départements au sujet des élections sénatoriales ajoutent encore à la défitte écrasante des conservateurs. Rennes, dans les Bouches-du-Rhône, semble n'avoir pas obtenu un seul vote en sa faveur ; on a dû à sa place un extrême radical nommé Brémont. Dans la Gironde, qui a été considérée jusqu'ici comme le refuge des impérialistes, les quatre candidats républicains ont été élus de fortes majorités. Le département du Nord, autrefois pour ses tendances réactionnaires, a élu cinq républicains. Enfin l'Hérault et l'Ille-et-Vilaine ont complètement abandonné leurs anciens sympathies pour le royalisme et le droit divin. Les conservateurs dominent encore dans le Gers, où l'ex-ministre Babinet a été réélu, et dans l'Indre, où le comte de Bondy et Léon Clément ont réussi à se faire réélire. On compte actuellement treize vaincus à la Chambre des députés par suite d'un nombre égal de ses membres qui ont été nommés sénateurs.

Paris, 5 janvier. — Tous les journaux du matin s'accordent à reconnaître que les dernières élections sénatoriales ont porté le coup de mort aux bonapartistes. La prochaine majorité au Sénat sera composée de républicains modérés. Il est très-probable que le cabinet Dufaure restera en fonction. Les journaux de l'opposition laissent porter le nombre des sénateurs républicains élus à 66. — Le Gouvernement français a dénoncé tous les traités de commerce qui doivent prendre fin dans un an.

Paris, 10 janvier. — Le sous-comité chargé de l'enquête sur les actes du ministère du 16 mai s'est prononcé en faveur des poursuites contre les membres de ce cabinet. — On dit que le programme du ministère comprendra : l'abolition de l'influence clérical dans les universités, le retrait du droit de censure des grades, une déclaration en faveur de l'instruction primaire obligatoire, la garantie contre l'arbitraire des modifications du revenu des membres réactionnaires faisant partie de la magistrature et du ministère des affaires étrangères.

Paris, 11 janvier. — L'Union républicaine a condamné aujourd'hui le programme présenté par le ministère. Elle a proposé de soumettre ce programme aux bureaux de la Chambre, qui composeront un comité chargé d'émettre un vote soit de confiance ou de désapprobation à l'égard du Gouvernement. Gambetta a réitéré sa détermination de refuser toute fonction gouvernementale. Le Gouvernement a l'intention de gracier tous les communis, à l'exception de 400 d'entre eux connus comme chefs de clubs ou ayant participé aux massacres de 1871. A la réunion des députés de la gauche tenue récemment, M. Dufaure s'est prononcé en faveur de la remise des grands commandements militaires aux mains de généraux dévoués à la République. Le président du conseil a reconnu la nécessité de certaines modifications dans la magistrature ; mais il s'est prononcé contre toute mesure radicale.

Paris, 13 janvier. — Au meeting de l'Union républicaine, de la gauche et de l'extrême gauche, Floquet a démontré la nécessité de

PAPETE — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT